

# Miszellen = Mélanges

Objektyp: **Group**

Zeitschrift: **Zeitschrift für schweizerische Kirchengeschichte = Revue d'histoire ecclésiastique suisse**

Band (Jahr): **71 (1977)**

PDF erstellt am: **24.09.2024**

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

## MISZELLEN – MELANGES

### LE «CORPUS ANTIPHONALIUM OFFICII» DE DOM HESBERT ET LES RECHERCHES LITURGIQUES EN SUISSE

Le *Corpus Antiphonarium Officii*<sup>1</sup> est une oeuvre monumentale qu'il est temps de présenter aux lecteurs de la Revue, car Dom Hesbert vient de publier un 5<sup>e</sup> volume dont on va donner ici un aperçu général et quelques conclusions pratiques concernant plus particulièrement notre pays. Renouvelant la méthode qui lui avait si bien réussi pour l'Antiphonaire de la Messe<sup>2</sup>, l'auteur présente dans les deux premiers volumes, en synopse hexaplaire, un choix restreint mais représentatif de six manuscrits de type (ou *cursus*) romain (Vol. I) et six de type monastique (Vol. II). Les deux volumes suivants (Vol. III et IV) publient, par ordre alphabétique et suivant leur genre (invitatoires, antiennes, répons, etc.), le texte critique de toutes les pièces liturgiques contenues dans ces douze manuscrits, car leur abondance est telle qu'il a fallu se contenter, dans les deux premiers volumes, de les indiquer par leur seul *incipit*. Nous avons ainsi déjà un répertoire de base pour toutes les recherches relatives à l'Office divin. Mais Dom Hesbert ne prétend pas en rester là. Le but qu'il poursuit, c'est de pouvoir un jour donner une édition critique de l'Antiphonaire. Mais sur quelle base et d'après quels manuscrits ?

Les témoins sont très nombreux et les traditions extrêmement diversifiées. C'est pourquoi ce cinquième volume tente un premier essai d'organisation des sources à partir des seuls répons de l'Avent, étudiés non dans leur simple attestation ou leur fréquence, mais dans leurs enchaînements. On y trouve les différentes listes existantes et même le relevé complet de chaque «couple»

<sup>1</sup> R.-J. HESBERT, O.S.B., *Corpus Antiphonarium Officii*. Vol. I: *Manuscripti «Cursus Romanus»*. Roma, Herder, 1963, xxiv-447 p. – Vol. II: *Manuscripti «Cursus Monasticus»*. Ibid., 1965, xxiv-829 p. – Vol. III: *Invitatoires et Antiphonae*. Ibid., 1968, xii-551 p. – Vol. IV: *Responsoria, Versus, Hymni et Varia*. Ibid., 1970, xii-527 p. – Vol. V: *Fontes earumque prima ordinatio*. Ibid., 1975, ix-528 p. (= *Rerum Ecclesiasticarum Documenta, Series maior, Fontes VII, VIII, IX, X, XI*).

<sup>2</sup> R.-J. HESBERT, *Antiphonale Missarum sextuplex*. Bruxelles 1935.

de répons. Les manuscrits anciens étant trop peu nombreux, il a fallu interroger toute la tradition. La programmation sur fiches perforées des listes de répons de l'Avent de 800 manuscrits (500 romains et 300 monastiques) permet, à l'aide de la machine électronique, d'établir des statistiques de tous les enchaînements ou couples de répons (lesquels sont chiffrés d'une façon mnémotechnique et pratique) et de discerner les parentés ou divergences de toutes les listes comparées entre elles et classées selon un « coefficient d'écart » minimal. Trois phases successives de concentration permettent de déceler une liste-type, non seulement la plus fréquente, mais sous-jacente, semble-t-il, à la plupart, on peut même dire à l'écrasante majorité des manuscrits, et même celle des seules listes différentes. On obtient ainsi, avec un grand pourcentage de vraisemblance, la liste de l'*archétype*. Si celui-ci n'est plus représenté comme tel que dans une douzaine de témoins, tous postérieurs au XII<sup>e</sup> s., l'analyse des manuscrits les plus anciens (VIII<sup>e</sup> à XI<sup>e</sup> s.) confirme encore davantage les résultats obtenus d'après l'ensemble de la tradition. Et plus on remonte dans le temps – mais aucun manuscrit n'est antérieur à l'époque carolingienne – plus la liste-type apparaît clairement. Tout se passe comme si la liste de base était de type romain, tandis que les monastères l'auraient adaptée plus ou moins librement et d'une façon très variée afin d'obtenir une structure conforme à leur *cursus* propre, soit une série de 12 répons, au lieu de 9 dans le rit romain. Pour permettre d'utiles comparaisons, il n'est pas superflu de retranscrire ici la liste-type ainsi retrouvée :

<i>1<sup>er</sup> dimanche</i>	<i>2<sup>e</sup> dimanche</i>	<i>3<sup>e</sup> dimanche</i>	<i>4<sup>e</sup> dimanche</i>	<i>Quatre-Temps</i>
Aspiciens	Jerusalem cito	Ecce apparebit	Canite tuba	Clama in fort.
Aspiciebam	Ecce Dns veniet	Bethleem civ.	Viges. quarta	Orietur stella
Missus est	Jerusalem surge	Qui venturus e.	Non auferetur	Modo veniet
Ave Maria	Civitas Jerusalem	Sucipe verbum	Me oportet	Egredietur D.et
Salvatorem	Ecce veniet D. pr.	Aegypte noli	Ecce iam ven.	Praecur. (Red.)
Audite verb.	Sicut mater	Prope est	Virgo Israel	Videbunt gent.
Ecce virgo	Jerus. plantabis	Descendet	Juravi	Emitte agnum
Obsecro	Egredietur D. de	Veni Domine	Non disced.	Rorate coeli
Laetentur	Rex noster	Ecce radix	Intuemini	Germinaverunt

Certes, ce que la machine électronique ne peut nous apprendre, ce sont les raisons pour lesquelles la tradition s'est ainsi diversifiée et les causes de rapprochement de tel ou tel usage. Mais le travail de Dom Hesbert donne une idée objective de l'état des sources et, lorsqu'il sera complété par d'autres sondages, comme l'auteur promet de le faire, les grands embranchements de la liste de départ pourront être dégagés.

Même si les résultats sont encore provisoires, le but de l'auteur est donc déjà atteint. Chaque période liturgique, chaque fête a connu un développement autonome et a sa propre histoire. Cependant, on peut s'attendre à ce que le regroupement élaboré à partir de l'Avent se retrouve tout au long du cycle liturgique dans ses grandes lignes. Pour l'Avent, sur la base des manuscrits les plus anciens, nous attirerons l'attention sur les flottements les plus

importants en rapport avec la liste reproduite ci-dessus. Rien à signaler au 1<sup>er</sup> dimanche. Au second par contre, le répons *Jerusalem surge* est souvent omis (peut-être parce que c'est la communion du jour), tandis que le répons *Docebit nos* apparaît dans 8 listes (sur 21). Ce dernier répons est attesté, dans plus des deux tiers des manuscrits anciens, au 3<sup>e</sup> dimanche: il pourrait donc faire partie d'une liste primitive de 10 répons (le 1<sup>er</sup> n'étant pas repris en semaine), comme on le rencontre de fait dans 3 manuscrits parmi les plus anciens: les fragments de Lucca au VIII<sup>e</sup>s., l'antiphonaire de Compiègne au IX<sup>e</sup>s., celui de Hartker vers l'an 1000. Au 4<sup>e</sup> dimanche, une liste primitive à 10 répons ne serait pas non plus impossible, le répons *Nascetur* étant attesté dans la moitié des listes romaines et toutes les listes monastiques. Quant aux Quatre-Temps, la liste-type est massivement confirmée, tandis que le répons *Radix Jesse* pourrait de même faire partie d'une liste primitive à 10 répons. Il faut noter aussi, pour cette série, la fréquence des répons *Annunciatum est* (15 fois sur 24 listes) et *Paratus esto* (10 fois). Cependant, aucun des témoignages invoqués ici n'équivaut à l'attestation quasi générale des répons retenus dans la liste-type.

Des 800 manuscrits consultés, une cinquantaine proviennent de bibliothèques suisses: Aarau, Bâle, Berne (Burgerbibliothek), Einsiedeln, Engelberg, Fribourg, Grand-St-Bernard, Saint-Gall, Sarnen, Sion (Chapitre, et non Cathédrale, p. 16), Soleure, Zurich (Landesmuseum et Zentralbibliothek). Sont représentés les diocèses de Bâle (N<sup>os</sup> 122, 234<sup>1</sup>), Genève (355, 432), Lausanne (242 à 245<sup>2</sup>), Sion (448, 515 à 517, 519, 599), Constance (207; Zurich: 233). Nous y ajoutons celui de Coire<sup>3</sup>. De même on trouve des manuscrits provenant des chanoines réguliers du Grand-St-Bernard (251, 474,) des collégiales de Bischofszell dans le canton de Thurgovie (532), de St-Ours à Soleure (523), des Augustines d'Interlaken (144, 145). Les clunisiens sont représentés par le prieuré de Payerne (688), et on trouve de même les abbayes bénédictines d'Einsiedeln (666, 668, 669, 670), Engelberg (672, 673, 675 à 678), Muri (601), Rheinau (896, 897), St-Gall (693, 836, 839) et le monastère de Tous-les-saints (Allerheiligen) à Schaffhouse (900). Ce sont là les usages des régions (actuellement) suisses certainement identifiés. Le dépouillement de Dom Hesbert permet de plus de rapprocher des manuscrits jusqu'ici non identifiés (voir par ex. ce qu'il dit des manuscrits de Rouen, p. 2). Certains

<sup>1</sup> Donné comme bréviaire de Bâle du XIV<sup>e</sup> siècle (p. 8), le manuscrit *Engelberg* 107 possède une liste identique à celle des Augustines d'Interlaken (144, 145).

<sup>2</sup> Les manuscrits 244 (*Fribourg*, BCU, L 61) et 245 (*ibid.*, L 322) ont appartenu à une certaine époque, le premier aux Dominicains de Lausanne, le second aux Augustins de Fribourg, mais ils représentent le rit lausannois. Cf. *Iter Helveticum*, Teil I: Die liturg. Handschriften der Kantons- und Universitätsbibliothek Freiburg, beschrieben von Josef LEISIBACH, Freiburg/Schweiz 1976 (Spicilegii Friburgensis Subsidia 15), p. 74 et 159.

<sup>3</sup> D'après le bréviaire incunable (ca 1490) de l'évêque Ortlieb von Brandis conservé dans la Bibliothèque de l'évêché de Coire sous la cote XII H n. 1149. Monsieur l'archiviste, Dr. Bruno Hübscher, a bien voulu relever pour moi les incipit des répons de l'Avent; qu'il trouve ici l'expression de ma reconnaissance.

manuscrits de St-Gall pourraient être de Sion (St-Gall 389 et 414), l'usage de Muri est celui d'Engelberg, le manuscrit 56 des Archives du Chapitre de Sion, possède une liste qui se rapproche de Grenoble ou de Suse (Haute-Italie). Et sans doute d'autres découvertes pourront être faites encore.

Un autre intérêt de cet ouvrage, c'est de pouvoir repérer les variantes caractérisant les usages différents, ce qui est très utile pour l'identification des fragments. Ainsi, au premier dimanche de l'Avent, l'inversion des répons 17 *Ecce virgo* et 18 *Obsecro* est une variante régionale du diocèse de Lausanne (244, 245). Au 2<sup>e</sup> dimanche, les répons 27 *Jerusalem plantabis* et 28 *Egredietur Dominus de Samaria* sont inversés dans l'usage commun du même diocèse. Si le répons 23 *Jerusalem surge* est reporté en 6<sup>e</sup> position, le manuscrit est de Zurich (diocèse de Constance). Quand le répons 81 *Egredietur virga* termine la série (en tant que 10<sup>e</sup> répons) du 4<sup>e</sup> dimanche de l'Avent, le manuscrit est de Bâle; dans l'usage de Genève, le dernier dimanche comporte 3 répons sur-numéraires: 91 *Nascetur*, 59 *Radix Jesse* et 81 *Egredietur virga*.

Le répons 91 *Nascetur* est inséré en 6<sup>e</sup> position au 4<sup>e</sup> dimanche dans l'antiphonaire de Hartker (St-Gall 390, ca 1000) et a passé (de là?) dans le diocèse de Sion. Les abbayes rhénanes (St-Gall, Rheinau, etc.) font partie du groupe germanique, type A A A B (voir listes p. 60, 84, 106, 130), le groupe d'Engelberg est du type E G F G et se distingue par l'emploi du répons 80 *Erumpant montes* à la fin du II<sup>e</sup> nocturne (8<sup>e</sup> répons) le premier dimanche. Les manuscrits cisterciens sont du type G H H J et les clunisiens B B B A. Le groupe d'Einsiedeln possède l'insigne particularité d'avoir ajouté à la liste romaine, chaque dimanche de l'Avent, les répons brefs 03 *Veni ad liberandum* à la fin du I<sup>er</sup> nocturne (4<sup>e</sup> répons) et 04 *Ostende nobis* à la fin du II<sup>e</sup> (8<sup>e</sup> répons). On pourra de même identifier les usages des diocèses et monastères suisses et avoisinants en comparant les listes du 3<sup>e</sup> dimanche, qui se présentent comme suit:

31 32 33 34 35 36 37 38 39 70	<i>Sion</i>
<i>idem</i> 38 39 70 81 63	<i>cistercien</i>
<i>idem</i> 38 70	<i>Grand-St-Bernard, Genève, Aoste, Tarentaise</i> <sup>1</sup>
<i>idem</i> 38 70 39	<i>Constance (Zurich),</i>
<i>idem</i> 39 70	<i>Bâle</i> <sup>2</sup> , <i>Lausanne, Soleure (St-Ours)</i>
<i>idem</i> 39 70 38 49	<i>Interlaken (Augustines)</i>
<i>idem</i> 70 39	<i>Coire</i> <sup>3</sup> , <i>Besançon</i>
<i>idem</i> 70 39 38	<i>Bischofszell (Thurgovie)</i>
<i>idem</i> 82 38 84 39 70	<i>groupe d'Engelberg</i>
31 32 33 34 35 36 38 37 81 71 39 70	<i>Payerne (clunisien)</i>

<sup>1</sup> Et de même Mayence et Trèves.

<sup>2</sup> Le bréviaire de 1515 (H. BOHATTA, *Bibliographie der Breviere 1501–1850*, Leipzig 1937, p. 177 n. 1985) a le répons 38 en bonne place dans une série de 10 répons (semblable à la liste de Sion en tête de ce tableau).

<sup>3</sup> Même liste dans une quinzaine de manuscrits de provenance alémanique, surtout Bavière, ou d'Aquilée; il n'y a pas de relation directe entre Coire et Besançon. L'omission du répons 38 est une conséquence de la réduction à 9 répons d'une liste-modèle en possédant 10.

31 32 33 03 34 35 36 04 37 38 39 70 *Einsiedeln*  
 31 32 33 35 36 37 38 39 70 83 80 *romano-franciscain*  
 31 32 33 80 34 35 36 37 84 38 39 70 *Rheinau, St-Gall*  
*idem* 35 34 *idem* *Allerheiligen (Schaffhouse)*

*Chiffrement* : 31 à 39 = liste-type ci-dessus (p. 419).

03 Veni ad liberandum	70 Docebit nos	82 Ecce D. veniet et... tunc
04 Ostende nobis	71 Ecce veniet D. princeps	83 Ante multum tempus
49 Intuemini	80 Erumpant montes	84 Ecce apparebit D. et non
63 Ecce dies veniunt	81 Egredietur virga	

Il est trop tôt pour tirer des conclusions définitives sur la position des diocèses et monastères suisses par rapport à l'ensemble de la tradition. Mais, comparés à l'archétype, nos manuscrits sont relativement fidèles, comme on peut en juger d'après leur coefficient d'écart, ou pourcentage de divergence qui est le suivant :

- 3: *Grand-St-Bernard* (1 divergence sur 36 éléments de comparaison: 1/36) et *Aoste, Coire, Mayence, Trèves* (1/35), lesquels font partie de la « zone de l'archétype ».
- 6: *Sion* (2/36), *Genève* (2/35).
- 8: *Antiph. de Hartker, Bischofszell* (3/36).
- 9: *Bâle* (3/35), *Besançon, Tarentaise* (3/34).
- 11: *Constance* (4/36).
- 14: *Lausanne* (5/33) <sup>1</sup>.
- 15: *Soleure (St-Ours)* (5/33).
- 17: *Zurich* (6/35).
- 18: *Interlaken (Augustines)* (6/34) <sup>2</sup>.

Il ne faut pas demander à cette « thèse » plus qu'elle ne se propose d'établir. Un schéma primitif est donc certain et, pour l'Avent, la liste du prototype est décelable, réserve faite des possibilités de variantes anciennes énumérées ci-dessus. Mais d'où vient cet archétype? Qui l'a promulgué? Comment s'est-il imposé à toute l'Eglise latine? Et surtout, qui l'a composé? Voilà autant de questions qu'on ne saurait trancher sur la base de manuscrits tous postérieurs à l'époque de genèse de l'Antiphonaire. Néanmoins ces quelques notes font ressortir l'importance primordiale de cette étude pour toute l'histoire liturgique, ainsi que pour les domaines annexes comme la codicologie, l'histoire de l'art, la science musicologique, les relations inter-diocésaines ou les filiations des couvents, bref, toute la vie religieuse du pays. Si nous nous sommes attardés sur les caractéristiques des usages locaux de notre pays, c'est que malheureusement ces données ne sont pas facilement accessibles au lecteur pressé. Les Tables ne figureront que dans le volume

<sup>1</sup> Coefficient 23 (8/35) pour les manuscrits régionaux 244, 245.

<sup>2</sup> Le bréviaire de la Curie (romano-franciscain) présente un coefficient de 36 (12/33) et le diocèse de Vienne, métropole de Genève, de 48 (14/29).

suisant, qui complètera celui-ci par l'étude des versets de répons et les variantes proprement textuelles. N'aurait-il pas été possible de réduire tableaux et textes pour en augmenter la lisibilité? Une table sommaire des principaux tableaux aurait rendu le volume plus abordable. Les non-initiés risquent de se décourager devant la difficulté d'utiliser ce livre. Mais si l'on prend la peine de le dépouiller entièrement, comme on vient de le faire pour ce qui concerne la Suisse, les résultats ne se font pas attendre et l'on n'est pas frustré de sa récompense. Grâce au travail gigantesque de Dom Hesbert, pour la première fois la tradition liturgique de l'Office divin dans l'Eglise latine est dotée d'une étude fondamentale appuyée sur un large éventail de sources manuscrites. Pour la première fois, l'Antiphonaire est envisagé dans son ensemble.

FRANÇOIS HUOT OSB

ZUR BEDEUTUNG DER BURGUNDISCHEN  
RUDOLFINGER URKUNDEN  
FÜR DIE WESTSCHWEIZ

Bekanntlich ist es im südwestschweizerischen Raum mit der Überlieferung schriftlicher Geschichtsquellen aus dem Früh- und Hochmittelalter aus mancherlei Gründen nicht gerade zum Besten bestellt: neben die historisch vorwiegend nur mittelbar auswertbaren epigraphischen Denkmäler<sup>1</sup> müßten – bei fast vollständigem Fehlen einer einheimischen Geschichtsschreibung – die Urkunden als Wegweiser durch die Vergangenheit treten, doch was davon aus vorstaufischer Zeit erhalten geblieben ist, gleicht, auf das Ganze gesehen, einem Trümmerhaufen<sup>2</sup>. Außer diesem unabdingbaren äußeren Befund wirkt auf die Forschung erschwerend ein, daß die editorische Aufbereitung dieses Materials nur in den seltensten Fällen zu befriedigen vermag; allzu häufig verraten die hauptsächlich in der Sammlung «Mémoires et documents publiés par la Société d'histoire de la Suisse romande» im ausgehenden 19. Jahrhundert erschienenen Urkundeneditionen einen ziemlich sorglosen, wenn nicht gar unkritischen Umgang der jeweiligen Herausgeber mit den Texten, ganz abgesehen davon, daß wenig oder überhaupt nichts

<sup>1</sup> Cf. CH. JÖRG, Vultcherius episcopus Sedunensis. Ein vergessener Bischof von Sitten?, in: ZSKG 71 (1977) 20–29. CH. JÖRG, Die Inschriften des Kantons Wallis bis 1300 (Corpus Inscriptionum Medii Aevi Helvetica Bd. 1, Freiburg 1977).

<sup>2</sup> Überblick etwa bei A. BRACKMANN, Helvetia Pontificia (Berlin 1927) zu Sitten, Genf und Lausanne. – Eine ähnlich trümmerhafte Überlieferung weisen auch die mittelalterlichen Handschriften in der Westschweiz auf, cf. A. BRUCKNER, Schreibschulen der Diözese Lausanne (Scriptoria Medii Aevi Helvetica Bd. 11, Genf 1967), und J. LEISIBACH, Schreibstätten der Diözese Sitten (ibid. Bd. 13, Genf 1973).

zur Überlieferung und zu den äußeren Merkmalen der einzelnen Stücke vermerkt ist <sup>1</sup>.

Von neuem bewußt wird man sich dieser Tatsache angesichts des kürzlich im Rahmen der Diplomata-Reihe der Monumenta Germaniae Historica erschienenen Bandes der burgundischen Rudolfinger Urkunden <sup>2</sup>, zu dessen offensichtlichsten Vorzügen gehört, daß nun erstmals die gesamte Urkundenproduktion <sup>3</sup> dieser welfischen Dynastie mühelos überblickt werden kann. Dabei fällt auf, daß trotz der zeitweiligen beträchtlichen Ausdehnung ihres Herrschaftsbereiches – im 10. Jahrhundert erstreckte sich das Königreich Burgund während einiger Zeit vom Mittelmeer bis zu den südlichen Vogesen und von der Gegend um Besançon bis zur Aare und Reuß, nicht eingerechnet die mehr episodenhafte Herrschaft Rudolfs II. über Norditalien <sup>4</sup> – Kernland der Rudolfingischen Macht jener *ducatu inter Iurum et Montem Iovis*, d. h. die heute französischsprachige Schweiz, geblieben ist, wohin ursprünglich Kaiser Ludwig II. den Grafen Konrad von Auxerre zur Sicherung der karolingischen Herrschaft geschickt hatte und wo dessen Sohn Rudolf I. sich in Saint-Maurice Ende Januar 888 zum König hat erheben lassen. In etwa zeigt sich dies daran, daß nahezu die Hälfte der 173 im erwähnten Rudolfinger Diplomata-Band aufgeführten Texte Angelegenheiten dieses vergleichsweise beschränkten Gebietes betrifft, vorwiegend die Klöster Saint-Maurice, Romainmôtier, Payerne und Moutier-Grandval sowie die Diözesen Sitten und Lausanne. Obwohl zwar auch Theodor Schieffer und Hans Eberhard Mayer keine neuen, den bis anhin schon bekannten Bestand ergänzenden Urkunden gefunden haben, verschafft doch ihre äußerst sorgfältige Edition der künftigen Forschung die für jede Interpretation notwendige Sicherheit in bezug auf kanzlei- und datumsmäßige Einordnung und insofern in bezug auf den Echtheitsgehalt der einzelnen Dokumente oder mahnt zur Vorsicht bei deren Auswertung.

Von den das Kernland der burgundischen Herrschaft betreffenden Urkunden stehen diejenigen, die mit Saint-Maurice zusammenhängen, zahlenmäßig im Vordergrund. Aus ihnen lassen sich in erster Linie Elemente zu einer noch zu schreibenden Güterbesitzgeschichte des Stiftes gewinnen. Freilich stellen diese Urkunden überwiegend negative Zeugnisse dar in dem Sinne,

<sup>1</sup> Zu den Ausnahmen gehört die von CH. ROTH besorgte Edition des «Cartulaire du Chapitre de Notre-Dame de Lausanne» (MDSR 3<sup>e</sup> série, t. 3, Lausanne 1948). Leider ist der Kommentarband noch ausstehend.

<sup>2</sup> Monumenta Germaniae Historica: Die Urkunden der burgundischen Rudolfinger, bearbeitet von THEODOR SCHIEFFER unter Mitwirkung von HANS EBERHARD MAYER. München, MGH, 1977. XIX–496 S.

<sup>3</sup> Ausgenommen sind die Norditalien betreffenden Urkunden, die ediert wurden von L. SCHIAPARELLI, I diplomi italiani di Ludovico III e di Rodolfo II (Fonti per la storia d'Italia. Diplomi secoli IX–X, Roma 1910).

<sup>4</sup> Dazu ist neben der Einleitung im vorliegenden Band zu vergleichen: H. E. MAYER, Die Alpen und das Königreich Burgund, in: Die Alpen in der europäischen Geschichte des Mittelalters p. 57–76 (Vorträge und Forschungen Bd. 10, Sigmaringen 1965).



daß die Rudolfinger ihre Hausabtei nicht beschenkten, sondern daß sie – besonders die Könige Konrad und Rudolf III. – als Laienäbte bzw. Eigenherren des Stifts dessen Güter prekarisch vergabten, bestenfalls tauschten oder wenigstens ihre Zustimmung zu derartigen vom Propst vorgenommenen Aktionen gaben<sup>1</sup>. Nur zwei königliche Zuwendungen sind urkundlich faßbar: am 31. März 994 bestätigte Rudolf III. den Kanonikern die von König Konrad geschenkte villa Pully (D. 77) und am 15. Februar 1018 schenkte und restituierte der gleiche König eine Reihe von Gütern (u. a. in Signy bei Nyon, in Commugny bei Coppet, in Pully, Oron-la-Ville, Vuadens, Bouloz, Vevey, Lutry, Vouvry und Naters) zum Unterhalt der Kanoniker (D. 112).

Ähnlich großzügig wie in Saint-Maurice verfügten die burgundischen Könige auch über das kleinere Romainmôtier und dessen Besitz. Schon Rudolf I. hat dieses Kloster am 10. Juni 888 seiner Schwester Adelheid geschenkt (D. 3), die es ihrerseits 928/929 mit allem Zubehör an Cluny übergab<sup>2</sup>. Dennoch griffen sowohl Konrad wie auch Rudolf III. in die Besitzrechte von Romainmôtier ein: aus einer erneuten Übertragung des Klosters an Cluny durch Konrad (D. 61 dep., D. 83) kann geschlossen werden, daß Romainmôtier zu einem nicht näher bestimmbareren Zeitpunkt nach 929 wieder in den Königsbesitz zurückgenommen wurde<sup>3</sup>; doch auch nach dieser zweiten Übereignung an Cluny gab Rudolf III. bei Besitzverschiebungen seine Zustimmung<sup>4</sup>. Immerhin durfte Romainmôtier einige königliche Schenkungen entgegennehmen<sup>5</sup>.

Ein eigentliches urkundenkritisches Problem stellen die Diplome von Payerne (Peterlingen) dar. Von den sechs überlieferten oder erschließbaren Urkunden sind zwei Güterschenkungen Konrads, seiner Mutter Berta und seines Bruders Rudolf verloren (DD. 58,59), eine mit der Gewährung des Rechts der freien Abtwahl verbundene Besitzbestätigung vom 8. April 961 ist verunechtet (D. 35), eine Ableitung davon (D. 54) sowie die sogn. Gründungsurkunde der Königin Berta vom 1. April 961 (D. 55) sind Fälschungen, so daß allein das D. 83 vom Jahre 998, mit welchem Rudolf III. dem Kloster Cluny die Klöster Payerne und Romainmôtier sowie weitere Besitzungen bestätigt hat, als echt übrig bleibt. H. E. Mayer hat seinerzeit in einer gründlichen und feinsinnigen Arbeit dargelegt, daß diese Fälschungen in mehreren Schritten während der ersten Hälfte des 12. Jahrhunderts von Peterlinger Mönchen angefertigt wurden mit dem Ziel, das dann allerdings

<sup>1</sup> Rudolf I. als Graf: D. 1; als König: D. 11, 12 (vielleicht zu Rudolf II., der wahrscheinlich auch im Konsensakt D. 26 gemeint ist). Konrad: DD. 48, 49, 50, 64, 65, 68, 72, 74, 75. Rudolf III.: DD. 79, 84, 90, 103, 110, 117, 123, 124, 147, 149, 150, 151, 152, 156, 157, 161, 162, 163, 164, 168, 169, 170, 171, 172.

<sup>2</sup> Cf. E. SACKUR, *Die Cluniazenser*, Bd. 1 (Halle 1892) p. 73.

<sup>3</sup> Cf. auch D. 39.

<sup>4</sup> DD. 146, 155, 167.

<sup>5</sup> DD. 95, 96 (wo zum Nekrolog von Münchenwiler jetzt noch die Arbeit von J. WOLLASCH, *Ein cluniazensisches Totenbuch aus der Zeit Abt Hugos von Cluny*, in: *Frühmittelalterliche Studien* 1 (1967) 406–443 anzuführen wäre, wonach die Entstehung dieses Buches in Marcigny-sur-Loire zu suchen ist), 97, 101.

nicht erreicht wurde, gegenüber dem Mutterkloster Cluny eine größere Selbständigkeit zu wahren<sup>1</sup>.

Aufschlußreich vor allem zur Erfassung des ottonischen Einflusses in Burgund sind die vier Diplome für Moutier-Grandval: auf Betreiben Ottos des Großen ließ König Konrad das möglicherweise schon von Ludwig dem Frommen in die Hände der etichonischen Liutfride gelegte Besitzrecht an Moutier-Grandval als widerrufliches Lehen erklären und nahm das Kloster ins unmittelbare Königseigentum zurück, indem er sich in öffentlicher Gerichtsversammlung das Diplom Rudolfs II. (D. 24 dep.) aushändigen ließ (D. 44). Und nachdem Rudolf III., vielleicht im Zusammenhang mit der Reise der alten Kaiserin Adelheid nach Burgund, schon 999 das Jurakloster dem Bistum Basel übereignet hatte (D. 87), bekräftigte er im darauffolgenden Jahr diese Schenkung zu Bruchsal unter der kaiserlichen Autorität Ottos III. (D. 88).

Auf letztlich kaiserlicher Einwirkung dürfte aber auch die burgundische Bistumspolitik um die Jahrtausendwende beruhen, denn der Ausbau der Bischofskirche zu einer Stütze der monarchischen Macht, die in den Übertragungen der Grafschaft an den Erzbischof von Tarantaise 996 (D. 78), der Grafschaft im Wallis an den Bischof von Sitten 999 (D. 86) und schließlich der Grafschaft in der Waadt an den Bischof von Lausanne 1011 (D. 102) einen Höhepunkt erreichte, entsprach nicht nur Rudolfingischen Interessen, sondern lag auch ganz im Sinne der deutschen Herrscher, die dadurch die für ihre Italienpolitik wichtige Alpenstraße über den Großen St. Bernhard gesichert wußten.

Bedeutungsvoll sind jedoch diese Urkunden nicht allein als Ausdruck herrscherlicher Aktivität besonders gegenüber kirchlichen Institutionen, sondern auch als Quelle zur Erforschung der königlichen Kanzlei, in deren Dienst sukzessive eine Reihe westschweizerischer Persönlichkeiten getreten ist. Hat Rudolf I. zunächst seinen Metropoliten, den Erzbischof Dietrich (Theoderich) von Besançon, zum Erzkanzler erhoben, so übte seit 895, wahrscheinlich infolge der politischen Schwerpunktsverlegung auf den engeren burgundischen Herrschaftsbereich, Bischof Walter von Sitten dieses Amt aus. Nach dessen Tod erfolgte längere Zeit keine Ernennung eines Erzkanzlers – der Notar Hieronymus, der möglicherweise dem Lausanner Domklerus angehörte, führte die Kanzleigeschäfte als *protocancellarius* –, bis dann unter König Konrad nacheinander die Genfer Bischöfe Aimo und Gerold mit der nominellen Oberleitung der Kanzlei betraut wurden. Nach 967 allerdings scheint das Amt des *archicancellarius* erloschen zu sein, denn auch unter Rudolf III. sind nur Kanzler und Notare belegt.

Die auf Diktatvergleich und, soweit es die Überlieferung zugelassen hat, auf Schriftbestimmung beruhende Durchleuchtung der an der Urkundenausfertigung beteiligten Personen hat die Bearbeiter dieses Diplomata-Bandes zu einem weiteren Ergebnis geführt: zu Ausgliederung der Sonderkanzlei

<sup>1</sup> H. E. MAYER, Die Peterlinger Urkundenfälschungen und die Anfänge von Kloster und Stadt Peterlingen, in: DA 19 (1963) 30–129.

des rudolfingischen Familienklosters Saint-Maurice und zur näheren Bestimmung eines zwischen Diplom und Carta liegenden Urkundentyps<sup>1</sup>. Von diesem Urkundentypus ist dann zu sprechen, wenn der König als Eigenkirchenherr sozusagen privat über Kirchenbesitz etwa in der Form von Tausch oder Prekarie verfügte – dies meist zu Ungunsten der betreffenden kirchlichen Institution. Beispiele solcher Art sind in verhältnismäßig großer Dichte und in verschiedenen diplomatischen Abstufungen aus Saint-Maurice seit 983 überliefert, wo sich eine eigenkirchenherrlich-königliche, aber von der klösterlichen wahrscheinlich kaum zu unterscheidende Kanzlei befunden haben muß.

Für die westschweizerische Geschichtsforschung stellt dieser Rudolfinger Diplomata-Band mit seiner meisterlich abgefaßten Einleitung und den umfassenden Erläuterungen zu den einzelnen Urkunden eine Fundgrube ersten Ranges dar; er bedeutet aber zugleich auch Verpflichtung, insofern nämlich, als sich jetzt die landesgeschichtliche Forschung einer Reihe von noch hängigen Problemen annehmen muß.

PASCAL LADNER

<sup>1</sup> Cf. Einleitung p. 66–72.